

LE FIGARO — SAMEDI 12 NOVEMBRE 1898

LES THÉÂTRES

Odéon : *Déjanire*, drame antique en quatre actes, de Louis Gallet, musique de M. Saint-Saëns.

On sait que ce drame a été joué, cet été, aux arènes de Béziers, et il en a été parlé en son temps. L'Odéon vient de le reprendre pour le faire connaître à Paris. L'œuvre de Louis Gallet, malheureusement mort il y a peu, à l'heure même où l'on commençait les études à l'Odéon, est un assez adroit découpage des *Trachiniennes*, de Sophocle.

L'action en est simple. Hercule, après avoir tué le père d'Iole, est devenu amoureux de sa fille; c'était assez dans la coutume des héros antiques. Il va l'épouser, quoiqu'elle aime Philoctète et soit aimée de lui. Mais on ne résistait pas à Hercule... Seulement, Déjanire, jalouse, veut ramener Hercule à elle en lui faisant donner, en cadeau de noce, par Iole elle-même, la tunique tachée de sang du centaure Nessus, tunique que le subtil centaure lui avait dit avoir la propriété de ramener les infidèles. En réalité, elle était empoisonnée et Hercule, pour mettre fin aux souffrances qu'il endure après l'avoir endossée, se jette dans un bûcher, d'où il monte dans l'Olympe à côté de son père Zeus. Louis Gallet a, sans chercher à nous en faire entrevoir le mythe, mis la légende en action, en s'inspirant du poète grec et en le modernisant.

Déjanire est jouée, pour les femmes, par Mmes Segond-Weber, Laparcerie et de Fehl. La première a donné la noblesse nécessaire à Iole, la fiancée résignée du héros. Le personnage plus passionné de Déjanire est joué par Mlle Laparcerie, qu'il faut louer de sa recherche des belles attitudes tragiques. Quant à Mlle de Fehl, c'est Phénice, une prophétesse qu'on n'écoute pas, une devancière de Cassandra. A en juger par le théâtre grec, les prédiseuses d'avenir étaient, peut-être, moins écoutées que chez nous.

En réalité, Louis Gallet n'a fait de *Déjanire* qu'une sorte de livret d'opéra, bien découpé. En effet, pour cette œuvre, M. Saint-Saëns a écrit une partition très importante, et c'est à notre excellent collaborateur Alfred Bruneau qu'il appartient d'en dire sa pensée.

Henry Fouquier.

Les quinze morceaux de la partition, digne — je le dis tout de suite — du grand talent de M. Camille Saint-Saëns, sont comme autant d'illustrations, largement ou légèrement dessinées, des principales pages de la tragédie de Louis Gallet. Des préludes, des chœurs parfois développés, des musiques souvent très brèves, un seul accord d'orchestre, quelques mesures de fanfare, servent à mettre les personnages de la pièce dans l'atmosphère qui leur convient, à expliquer leurs actes, à préciser leurs gestes, à ponctuer leurs tirades. Un thème tiré de *la Jeunesse d'Hercule*, l'un des poèmes symphoniques du compositeur de *la Danse macabre*, traverse la plupart de ces morceaux qui, grâce à lui, acquièrent une unité que, cependant, l'on souhaiterait moins fragile. L'auteur, en effet, après s'être servi d'abord presque exclusivement des modes antiques, termine son ouvrage par des ensembles, des danses, des chants de caractère moderne, et ce mélange de formules disparates surprend un peu. Cela n'a pas empêché le public d'applaudir beaucoup de choses, les unes jolies, délicates, arrangées de main d'ouvrier, les autres de haut et noble sentiment, et de bisser un hymne à Eros que Mlle Pacary a interprété de vibrante façon. En deux airs de ténor, M. Gogny a été assez faible, mais, point important, M. Colonne a dirigé le mieux du monde l'exécution de *Déjanire*.

Alfred Bruneau.